

CULTURE

Des artistes russes en exil exposent à Paris

— À Paris, la galerie pal project présente les œuvres de quatre artistes russes ayant quitté leur pays après l'invasion de l'Ukraine.

— À côté, la galerie Dina Vierny a reconstitué l'exposition historique de dissidents moscovites qu'elle avait révélés en 1973.

En 1973, l'exposition « Avant-garde russe : Moscou 1973 » fut un événement à Paris. La galeriste Dina Vierny, originaire de ce pays, était retournée de l'autre côté du rideau de fer et en avait rapporté les œuvres d'artistes dissidents alors peu connus en Europe, tels Ilya Kabakov, Vladimir Yankilevsky, Erik Boulatov ou Oscar Rabine. Tous ces artistes, bientôt baptisés les « anticonformistes », allaient passer progressivement à l'Ouest et y connaître la notoriété.

Cinquante ans après cette exposition marquante, les petits-fils de Dina Vierny, Pierre et Alexandre Lorquin, ont choisi de reconstituer cet accrochage dans la galerie historique de la rue Jacob, tout en montrant aussi des dissidents russes d'aujourd'hui, dans leur nouvelle galerie, pal project, rue de Grenelle. Ils ont confié ce deuxième projet à Dimitri Ozerkov, un conservateur du Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, qui s'est exilé après avoir protesté publiquement lors de l'invasion de l'Ukraine.

« En tant qu'employé d'un grand

musée d'État, qui avait commencé en mars 2022 à soutenir cette guerre, je ne pouvais pas faire autrement que de démissionner. D'autant que je dirigeais le département de l'art contemporain, où la liberté est cruciale », confie ce quadragénaire, aujourd'hui installé en France avec sa famille. À pal project, il a choisi d'exposer quatre artistes – trois hommes et une femme –, tous nés entre 1979 et 1990 et qui se sont exilés comme lui.

Andrei Kuzkin a manifesté à Moscou trois jours après l'invasion de l'Ukraine avec pour slogan « Non à la guerre ! » Ce qui lui a valu d'être emprisonné. Peu après, son exposition, prévue à la prestigieuse galerie Tretyakov, a été annulée. Et il a fini par quitter son pays en septembre 2022, comme 700 000 de ses compatriotes, pour échapper à la mobilisation.

Les milliers de vies sacrifiées à la guerre lui ont inspiré un jeu de cubes interchangeable, les uns en terre compactée, les autres formés de petites masses humaines sculptées en pâte à pain, un matériau qui évoque, pour l'artiste, à la fois le sacrifice du Christ et aussi les petites œuvres créées avec de la mie par les prisonniers. Pour Kuzkin, dans ce jeu terrifiant pour dirigeants aveugles, tout est lié : la terre a fourni le blé qui a nourri la chair à canon des hommes et, à la fin, elle va ensevelir leur dépouille.

Parallèlement, l'artiste expose

aussi ses pages d'écriture dans lesquelles il recopie des dizaines de fois, chaque jour, comme un mantra dans différentes langues, ces mots : « je veux que la guerre se termine », entrecoupés de dessins de visages amis ou d'œuvres qui lui reviennent en mémoire.

Le peintre Pavel Otdelnov réfugié, lui, à Londres, n'est pas moins sombre. Ses grands formats dépeignent des vestiges soviétiques fantomatiques – une usine aux vitres brisées, un couloir désert – mais aussi un wagon esseulé dans la neige et la nuit. Cette œuvre s'intitule *Cargo 200*, du nom par lequel les militaires désignent, depuis la guerre en Afghanistan, les convois réfrigérés ramenant leurs morts. Dans son épure silencieuse, en noir et blanc, elle adresse au monde un faire-part de deuil glaçant.

Plus jeune d'une dizaine d'années, Katya Muromtseva vit en exil à New York. Depuis le déclenchement de la guerre, elle a exposé ses aquarelles de *Women in Black Against the War* (« Femmes en noir contre la guerre ») à Tokyo et à Londres pour récolter des fonds en faveur des réfugiés ukrainiens. À pal project, elle présente une grande aquarelle figurant une chaîne de corps vacillants, comme ensommeillés, dans des tons bleu-vert rappelant les tenues de camouflage.

À ses côtés, Evgeny Granilshchikov expose des dessins où l'on

voit l'emblème de l'Empire russe, l'aigle à deux têtes, se métamorphoser en un monstre griffu qui s'autodévore. Dans une performance filmée intitulée *Soap*, l'artiste, exilé depuis l'automne 2022 à Clermont-Ferrand, essaye de protester contre la guerre – ce mot aujourd'hui interdit en Russie – tandis que deux mains anonymes lui savonnent la bouche impitoyablement, jusqu'à manquer de l'étouffer...

Les dissidents soviétiques que Dina Vierny avait exposés à Paris en 1973 avaient vécu une censure similaire, eux dont les brèves tentatives d'exposer à Moscou avaient été rapidement interrompues par la police. Cinquante ans après, il est terrifiant de voir combien l'histoire bégaie.

Sabine Gignoux

repères

À voir, à lire

La double exposition « 73-23 » se tient à Paris jusqu'au 3 février à la galerie Dina Vierny, 36 rue Jacob, et à la galerie pal project, 39 rue de Grenelle.

Un montage d'extraits de films d'Olga Sviblova, Olivier Lorquin

et Alain Jaubert, diffusé dans la galerie, permet d'entendre son témoignage et celui de trois dissidents russes qu'elle exposa en 1973.

Une réédition bilingue du catalogue de l'exposition « Avant-garde russe : Moscou 1973 », complétée par une présentation de « La génération 2023 » par Dimitri Ozerkov, paraîtra à la mi-janvier. 117 p., 35 €.

« En tant qu'employé d'un grand musée d'État, qui avait commencé à soutenir la guerre, je ne pouvais pas faire autrement que de démissionner. »



Katya Muromtseva expose à pal project l'une de ses grandes aquarelles. À Tokyo ou à Londres, ses œuvres lui ont permis de lever des fonds en faveur des réfugiés ukrainiens.

Katya Muromtseva